

## **Litanie pour 46 morts de la rue de 2014 à Bruxelles**

## **Litanie voor 46 straatdoden van 2014 in Brussel**

Door / Par Serge Meurant & Frank De Crits, au nom du Collectif de poètes bruxellois / namens het Brussels Dichterscollectief. Lu pendant la cérémonie de commémoration à l'Hôtel de Ville / Gelezen tijdens de herdenkingsceremonie op het Stadhuis, 13.5.2015. Met de steun van internationaal literatuurhuis Passa Porta / Avec le soutien de Passa Porta, maison internationale des littératures.

## **Eugeniusz**

jij kwam vanuit Polen naar Brussel  
je sliep op straat zonder adres  
de Hoogstraat schrikte op van je lach  
de dood lacht niet met zelfhumor

## **Vincent**

jij vond een kraakpand voor de nacht  
je reikte die nacht je hand  
je stapte in de zwartste nacht  
en ze ontving jou in haar armen

## **Jean-Claude**

jij was een heer in de straat  
en de vogels hielden op met zingen  
toen je stierf alsof ze wisten  
dat er iets akeligs gebeurde

## **Michel**

tu venais de ton Quevaucamps campagnard  
vers la grande et dure ville tu parlais avec  
amour de ta région calmement tu vieillissais  
et tu trouvais ici la quiétude et le silence

## **Paul**

Vous viviez seul, depuis la mort de votre compagne.  
A 69 ans, vous n'aviez jamais cessé de travailler.  
Votre souvenir demeure vivant chez vos camarades  
des Petits Riens. Votre solitude fut adoucie par la présence  
du frère de votre compagne, de quelques amis fidèles.  
Ils vous accompagnèrent jusqu'à la fin.

**Stesea**, alias Jacqueline

Vos amis de la rue se souviennent de la chaleur de votre sourire, de l'éclat de vos yeux bleus. Malgré votre grand âge, vous aviez vécu dans la rue, jusqu'en 2011, avant d'être admise au Home Pacheco. Votre fils Michel vous accompagnait toujours. Vous veilliez sur lui, aimante, attentive.

*C'est d'elle qu'il émergeait/ dans le monde/ dans le périssable.*

*Génitrice de l'homme/avec qui je saute dans le feu (Wisława Szymborska)*

**Roman**, alias Krzysztof

de dood overviel je op straat waar je  
rondwaarde zonder dak boven je hoofd  
een beschutting was je niet gegund  
jij ging op marode naar het ver weg

**Roger**

A quarante-quatre ans, vous aviez trouvé refuge au Home Yasmina d'Overijse. Nous ne connaissons ni les circonstances qui vous avaient conduit là-bas ni les traits de votre visage. Quel drame et quelle vulnérabilité pouvons-nous imaginer devant ce destin inconnu ?

*Là où personne ne pénètre/ quelqu'un t'attend/ son visage est beau/ offert à  
l'obscurité/ je le touche de la main.*

**Miguel**

jij ging heen in de armen van je broer  
je was soms verward je wist niet waar-  
heen de straat was zeker niet je bondgenoot  
je leven zelden een zon

## **Marcel**

il n'y a pas d'âge pour la mort  
il n'y avait de mesure pour tes métiers  
tu avais un grand cœur pour l'amitié  
méticuleux propre ordonné tu nous épatais

## **Stéphane**

de ziekte achtervolgde je als je schaduw  
ze liet je niet los je liet er je leven bij  
ontslapen in de eenzaamheid zelfs  
de straat bracht je niet haar laatste groet

## **Patrick**

Patrick était membre de notre collectif. Il venait régulièrement à nos réunions mensuelles, aux enterrements des copains, les accompagnait au cimetière. Vous l'avez connu ici même, il gardait les chiens devant l'Hôtel de ville, pendant nos cérémonies d'hommage. Nous portons le deuil de ce compagnon de route, c'est une grande perte.

## **Frédéric**

A trente-sept ans, vous êtes mort dans la rue, le 22 février 2014, dans le quartier Montgomery, celui des institutions européennes. Deux nuits auparavant, vous aviez encore dormi au Samu. Comment admettre votre mort précoce et solitaire, au cœur de l'hiver.

*Entre ton nom et le mien*

*il y a une lèvre qui a perdu l'habitude de nommer.*

*Entre la solitude et le monde*

*il y a un geste qui ne commence en personne et se termine en tous.*

*(Roberto Juarroz)*

**Patrick**, alias Bûcheron

Vous étiez l'un des derniers rescapés du groupe « Belges sans papier » qui dormaient à la Gare du Nord dans les années 1991-1993. Vous aviez participé aux campings devant les CPAS de Bruxelles, à l'occupation du Château de la Solitude. Vous aviez quitté la rue pour habiter dans une maison communautaire. A cinquante ans, une mort brutale vous faucha. Beaucoup d'amis et de voisins de votre rue étaient présents à votre enterrement.

**Pascal**

éénenvijftig was je toen je je leven liet  
in die koude maand maart een laatste  
winterse stuiptrekking een laatste bui  
de straat zag je niet meer je was weg

**Khemici**

*Donnez-lui la lumière.  
Ses yeux crient.  
Rétablissez-la.*

*Il vous dira  
Il a oublié quoi.  
Où lui toucher la figure ?*

*Où effacer l'exil ?  
Où les larmes ?  
Où les paroles.*

*(Mohammed Dib)*

### **Vasileos**, alias Basil

je was naar hier uitgezworven uit Hellas  
om op een fiets het onvermijdelijke te ont-  
moeten en de dood in het gezicht te zien  
de auto die je neermaaide was veel te sterk voor je

### **Radjeskoemar**, alias Choenni

uit je zonnige Panamaribo Suriname  
kwam je leven en sterven in onze regen-  
stad die je enige bescherming bood  
veertien jaar lang zagen haar straten je lopen

### **Albert**

een nieuwjaarskind was jij van het begin  
van de oorlog je bent eind april gestorven  
je zag er mooi en vredig uit precies in  
slaap je kon elk moment wakker worden  
maar dat deed je niet

### **Frédérick**

in het onrustige jaar 1968 werd je  
in Duitsland geboren in België kwam je  
in je woonst sterven na eindeloos  
dwalen in vergeefse kommer en kwel

### **René**

je ogen glinsterden achter je bril  
rond het Centraal Station was je bekend  
met je tattoos en piercings zag je er misschien  
stoer uit maar je was lief zacht en eenvoudig

**Adolphe**, alias Bruno

*N'ayant plus de maison ni logis,  
Plus de chambre où me mettre,  
Je me suis fabriqué une fenêtre,  
Sans rien autour.*

*(Armand Lubin)*

Vous viviez dans la rue depuis de longues années. On pouvait croiser votre silhouette mince et élégante, du côté de la rue Haute. La maladie l'avait abîmée. Malgré les séparations, vous étiez attaché à vos enfants et à vos petits-enfants. Ils ont entouré vos derniers jours de leur tendresse.

**Wieslaw**, alias Adam

Anne, une amie de Wieslaw nous en trace un portrait d'une grande vivacité. Il vivait en Belgique depuis une dizaine d'années. Son allure jeune, son beau regard, son grand sens de l'humour et sa parfaite connaissance du français, demeurent dans son souvenir. Il vivait avec son ami Stanley. C'est en compagnie de celui-ci qu'on pouvait le rencontrer au centre de Bruxelles, place Flagey. Anne leur rendait visite. C'est elle qui fit les démarches pour qu'il soit rapatrié en Pologne et enterré par les siens.

**Karol**, dit Długi (le grand)

Karol devait son surnom à sa très haute taille. En Pologne, il avait été joueur de basket professionnel. On dit que sa mère est médecin radiologue. Ici, il faisait partie d'un groupe de jeunes hommes polonais. Il est mort dans la rue. Qui retracera son histoire ? Ceux qui le connurent le décrivent comme un être souriant et accueillant. Quelle vulnérabilité fut la cause de sa perte, lui si jeune et si fort ? Ses amis ont écrit sur le mur devant lequel il est mort, son surnom, la date de son décès et R.I.P. Ils ont déposé des fleurs et une bougie. Ils se sont recueillis. Karol fut ensuite rapatrié en Pologne et rejoignit les morts de sa famille.

## **Karol**

het water van de vijver omhelsde je  
tot de dood water heeft geen genade  
voor hen die er invallen en verdrinken  
water neemt ook 26tigjarigen in zich op

## **Marina**

rond de Anderlechtsepoort kwam je vaak  
ook in Sint-Agatha-Berchem liep je  
zonder dak boven je hoofd en in César  
de Paepe vond je eindelijk een rustplaats

## **Janusz**

L'église de la Chapelle était pleine à votre cérémonie d'adieu. Les gens du Poverello que vous fréquentiez dans les Marolles éprouvent du chagrin à l'égard de votre fils de 16 ans. C'est le propriétaire d'un magasin polonais de la rue Blaes qui a pris en charge votre enterrement, au cimetière de Bruxelles. Vous étiez nés dans le même village en Pologne, c'était un ami fidèle et généreux.

## **Jacek**

Les travailleurs sociaux des Petits Riens vous citaient en exemple. Vous aviez pu remonter la pente, trouver un logement puis un travail. Avant d'y réussir vous aviez fait la manche devant la KBC, rue du Vieux Marché aux grains. Vous n'aviez pas oublié l'épreuve de la rue et les amis qui partageaient votre sort. Vous étiez orphelin et vous ne possédiez plus de famille proche en Pologne. Vous reposez aujourd'hui au cimetière de Saint Gilles. La mort vous a fauché en pleine maturité.

## **Joël**

Une dizaine de jours avant son décès, un travailleur social qui l'avait soutenu depuis 2008 dans son parcours de vie, eut l'occasion de discuter une dernière fois avec Joël. Il témoigne : *Tu étais toujours ce même Grand Monsieur, cultivé, doux et tendre. Avec ton mépris pour tout ce qui est du matérialisme ordinaire et ton attention pour le monde de l'esprit. Tu vivais une vie dure, sans compromis, fidèle à ton idéal d'autonomie jusqu'à la fin. Tu n'avais pas grand-chose, mais tu étais beaucoup.*

## **Andrzej**

Andrzej vivait avec sa mère dans le petit parc près de la station de métro Tomberg et de la maison communale de Woluwé Saint-Lambert. Elle parle uniquement polonais, c'est lui qui traduisait pour elle. C'est dans ce parc qu'il mourut. Nous aimerions être rassurés sur le sort de sa mère et savoir qu'après la perte de son fils elle a pu trouver un refuge pour sa vieillesse vécue en exil.

## **De onbekende aan de Beurs**

de stad was je metgezel je adem  
de straat was je kameraad je vrijheid  
misschien zocht je een late slaappleats  
in de warme buik van de stad  
misschien wou je schuilen een oord om  
rust vinden ver van het lawaai van het leven  
zocht je beschutting voor het scheiden van de  
nacht het dagen van de dag het noodlot van  
een automatische poort de wet van de mechanica  
heeft je gevonden

## **L'inconnu à la Bourse**

la ville était ton compagnon ton souffle  
la rue ton ami et ta liberté  
peut-être cherchais tu un lieu pour dormir  
dans le ventre chaud de la ville  
voulais-tu te cacher dans un lieu pour

trouver la paix contre le bruit de la vie  
peut-être cherchais-tu un abri pour  
l'adieu de la nuit la levée du jour  
le destin d'une porte automatique  
la loi de la mécanique t'a trouvé

### **Lydia**

Lydia, j'aimerais vous dédier ce poème : *Chaque visage/ attend d'apparaître/ s'il s'épanouit/ c'est avec l'étonnement/ du nouveau-né.*

Sur la photographie que je possède de vous, votre visage exprime la joie que vous aviez à montrer votre récolte d'escargots. Et vos yeux brillaient alors d'un plaisir intense et pur que l'on ne rencontre que chez les enfants heureux.

### **Myriam**

on devait vous appeler Minah vous n'étiez pas  
grande mais forte de caractère les alentours  
de la Gare du Midi et de la Porte de Hal  
vous ont vu à la recherche d'un peu de bonheur

### **André**

Vous rouliez dans les environs des gares  
de Bruxelles vous photographiez les lieux  
des sdf avec tendresse et plein de poésie  
vous étiez celui qui mettait tout en image

### **Johnny**

je sliep vaak buiten in een parkje aan het  
Justitiepaleis met Rambo die je de eenzaamheid  
deed vergeten aan de Delhaize Louisa  
je lachte je hielp je kende jan en alleman

## **Melanie**

gekleed in je geliefde roze pistachegroene kleuren  
liep je op straat je groette iedereen blijgezind je  
glimlachte Fany lieve flapuit je wilde rosse haren  
wuifden vriendelijk gewoon naar iedereen op je weg

## **Stephan**

*Quand on te demandait « comment vas-tu », tu répondais toujours « bien », même si  
l'on savait que cela n'allait pas du tout. Je veux me souvenir de la flamme qui brillait  
dans tes yeux, quand tu me racontais ta vie d'avant. Du temps où la petite reine  
comblait ta vie.*

## **Brian**

so young so far from your country  
so roofless homeless sometimes hungry  
and thirsty the street, full of house sparrows  
so rude so bold, lying in your hand

## **Andrzej**

*Il n'est point de vie qui  
même un court instant  
ne soit immortelle.  
La mort  
est toujours en retard de cet instant précis.  
En vain agite-t-elle la poignée  
de la porte invisible.  
Le peu que nous ayons pu  
demeure irréversible.*

*(Wisława Szymborska)*

Nous pleurons votre mort accidentelle dans le métro. Votre mère, vos sœurs, une compagne étaient là pour laver votre corps, accompagner votre disparition par ces gestes d'ultime tendresse.

## **Chantal**

La famille, les amis de Chantal ont pu venir à son chevet, aux soins intensifs de l'Hôpital Saint Pierre. Ils se sont recueillis tout un week-end dans le calme et l'intimité. Une très belle cérémonie eut lieu à l'Eglise de la Place du Jeu de Balles, en présence d'un prêtre, comme elle le souhaitait. Plusieurs personnes ont pris la parole. Je voudrais me joindre à eux par ces quelques mots d'un moine, Jean-Yves Quellec : *Qu'arrive-t-il in extremis ? Tout le monde l'ignore, hormis qui aime extrêmement.* Et encore :

— *Je n'ai pas de clés pour te comprendre.*

— *Il suffit de pousser la porte.*

## **Krzysztof**

Krzysztof avait des mains en or. Il savait tout faire dans le bâtiment. Il est mort dans la rue, près de la Place De Brouckère, le jour de la Toussaint.

*Il est terrible d'identifier les morts  
après un éboulement ou une bataille  
Mais il est plus terrible encore de les identifier  
alors qu'ils sont vivants et qu'ils marchent  
ou à sept heures du soir au bout de la rue*

*(Yehuda Amichai)*

## **Emil**

Ce fut le premier décès de l'hiver 2014. Emil est mort, le 11 novembre, Porte de Namur à Ixelles. Il vivait dans la rue. Un hommage spontané lui fut rendu.

*Quand est-il parti ? Je ne sais plus / Peut-être / Quand il n'a plus dit / Bonsoir.  
(Bo Carpelan)*

*Des mains crispées me confinent à l'exil. / Aide-moi à ne pas demander d'aide. / Elles veulent m'obscurcir, elles vont me tuer. / Aide-moi à ne pas demander d'aide.  
(Alejandra Pizarnik)*

## **Tadeusz**

niet ingeschreven zonder papieren zwierf  
je hier rond je sliep in een squat onder de Cora-  
brug je wou van geen ziekte weten toch had je  
grijze haren, de dood deed je eeuwig slapen

## **Pierre**

je zocht troost, evenwicht en gemoedsrust  
voor je leven en je vond die meestal in de leer  
van Boeddha je stierf tussen je vrienden in  
een kraakpand vrienden die nog steeds aan je denken

## **Jean-Marie**

*Quel voyageur tardif aperçut la flambée du refuge sous le pont ? Et entendit ton cri dans la nuit lorsque le feu te saisit dans ton premier sommeil ? Immolé par le feu qui réchauffait ton corps, incendie très haut que nul ne vit. Qui recueillit tes cendres en silence, par respect de ta mort ?*

## **Gaëtan**

rond vijf uur in de morgen ergens aan  
de Anspachlaan ontmoette je geweld  
en dat geweld schopte naar je hoofd  
geweld ging niet dood maar jij wel